

Le bouquet du C.A.C.

Michel Vaïs

Number 43, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1987). Le bouquet du C.A.C. *Jeu*, (43), 178–178.

le bouquet du c.a.c.

À quelques jours de la journée mondiale du théâtre, le 27 mars, le Conseil des arts du Canada a tenu à nous mettre au parfum de ses politiques par un communiqué au ton triomphant. Mais le bouquet de roses cachait bien son pot! En lisant la (p)rose émanant d'Ottawa, le 18 mars dernier, on pouvait croire en effet que le gouvernement conservateur a un comportement exemplaire. On y annonce que «l'affectation du C.A.C. pour 1987-88 augmente de 3 millions de dollars». On précise même qu'outre les subventions régulières aux arts d'interprétation, un nouveau Fonds de consolidation serait réparti entre les Services de la danse, de la musique et du théâtre, «qui les affecteraient à leurs programmes d'aide aux arts du spectacle».

N'empêche que tous ces sous une fois réunis totaliseront à peine, pour le Service du théâtre, la somme de 15 713 000\$ en 1987-1988. Or, comme le rapporte Raymond Bernatchez dans *La Presse* du 25 mars, l'aide au théâtre, en 1986-1987, atteignait 17 121 000\$. Moralité: la prochaine fois que le C.A.C. nous annoncera une augmentation de trois millions à son budget, méfions-nous. Ça pourra signifier une baisse de 1 408 000\$ au Service du théâtre. En d'autre mots, un train (de mesures) peut en cacher un autre.

michel vaïs**spickler pratique l'aller-retour avec flamme**

Après avoir été Chef du Service du théâtre au Conseil des arts du Canada de 1983 à 1985, Robert Spickler est venu se retremper dans le feu de l'action (si tant est que l'on puisse faire trempette dans un brasier), en l'occurrence, celui du T.N.M., où la marmite menaçait d'éclater. Servant de caution administrative à notre plus auguste compagnie théâtrale, qui relevait d'une longue maladie, Spickler a su, comme le pompier de *la Cantatrice chauve*, éteindre les braises qui couvaient sous la cendre syndicale, dénicher un nouveau foyer pour les bureaux de la compagnie, aider de son vigoureux soufflet le directeur artistique à ranimer le feu sacré, pour finalement retirer ses marrons et partir ailleurs se faire cuire un oeuf ou ramoner d'autres cheminées. Aucun retour de flamme n'est envisagé.

De retour à Ottawa (à la caserne?) avec mission accomplie, le ci-devant Chef devient directeur adjoint du Conseil et directeur de la Division des arts. À ce titre, le voici chef de la chef devenue chef à sa place: Michelle Rossignol. Souhaitons-leur de porter bien haut le flambeau du théâtre.

michel vaïs